LA PIE

CANARD DU PÉRIGORD

SI POSSIBLE MENSUEL – N° 11 – DÉCEMBRE 2021 – PRIX LIBRE

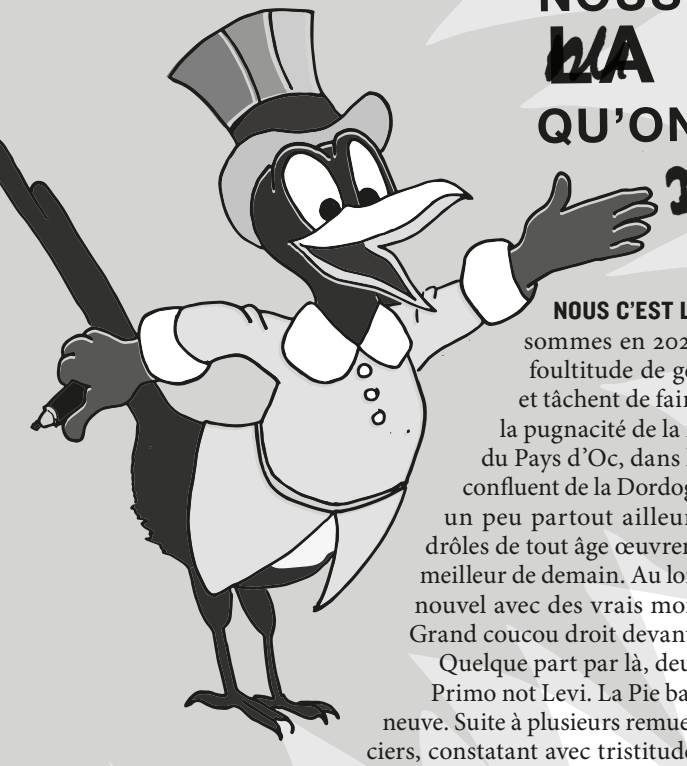
100% PLUS DE CADEAU POUR NOËL

VOUS AUSSI VOUS N'AVEZ PAS LA CONSCIENCE TRANQUILLE ? ADHÉREZ ET LA PIE ABSOUDRA TOUS VOS PÊCHÉS !

«J'ai adhéré à la pie et depuis ma femme est revenue»
Cécile, 23 ans

ÉDITO

NOUS C'EST ~~LA 10G~~ QU'ON VEUT DES P'TCOINS



NOUS C'EST LA 10G QU'ON VEUT Nous sommes en 2021 après Jésus-Christ, une foultitude de gens résistent à la morosité et tâchent de faire de la vie une joie malgré la pugnacité de la mafia au pouvoir. Au fond du Pays d'Oc, dans les vallées qui jalonnent le confluent de la Dordogne et de la Vézère, comme un peu partout ailleurs, des gaillard.e.s et des drôles de tout âge œuvrent à réaliser aujourd'hui le meilleur de demain. Au loin la fraîcheur d'un monde nouvel avec des vrais morceaux de nature dedans. Grand coucou droit devant.

Quelque part par là, deux nouvelles à partager !

Primo not Levi. La Pie bat de l'aile et va refaire peau neuve. Suite à plusieurs remue-méninges et bilans financiers, constatant avec tristitude queul prix libre ne suffit pas à rembourser les petits frais de la gazette*, nous changeons le grizzly d'épaule. Pour éviter la banqueroute, la moitié des pages de la gazette a été vendue aux hypermarchés du coin pour de la pub et des promos. Les boules n'est-ce pas.

Non. En vrai, on a lancé sur une campagne d'adhésion à l'Association La Pie avec un appel à dons. Le but est de récolter assez de sous pour assurer un fond de roulement à la La Pie et ne plus puiser dans nos maigres revenus personnels. On a besoin de vous => lstu.fr/lapie

Aussi, on prospecte pour changer de fonctionnement et de format l'année prochaine, afin de passer à un système d'abonnement et à imprimer sur papier journal, plus grand, peut-être même en couleur, avec gros agenda, grosses illus, gros bonheur.

Deuzio. Un café asso va ouvrir à Saint-Cyprien pour accueillir les activités de La Pie, du VRAC (Groupement d'achat solidaire et épicerie) et de toutes les choses merveilleuses que vous avez envie d'y faire : atelier d'écriture, couture, danse, théâtre, yoga, concerts, café philo, cercle de lecture, soirée débat, contes, conférences, projections, jeux vidéos, repair-café, expositions d'art et artisanat, etc. Les travaux ont déjà commencés et l'ouverture est prévue pour février prochain. C'est le bouclard avec 4 colonnes en face de la bibliothèque municipale, anciennement chez Jacky.

Si comme nous ça vous met la gueule en fleur et vous donne l'envie de vous y impliquer, d'une manière oiu d'une autre, contactez-nous.

En attendant, si vous aimez lire ces lignes et retrouver le canard chaque mois, je le redis avec davantage de tact et délicatesse : donnez des thunes à La Pie !

* Soit ± 600€ d'impression, 200€ de carburant, 100€ de frais de réunion.

Nous avons besoin de vous ! Ecrivez-nous une petite annonce, un article sur ce qui vous passionne, faites une interview, parlez-nous d'initiatives locales, d'alimentation, d'habitat, de trucs de grand-mère, ou proposez nous un sujet ! Contactez-nous par mail à lapiedu24@protonmail.com ou par courrier à La Pie, Canard du Périgord, Pagenal Bas, 24260 Les Eyzies.

Venez nous rencontrer sur le marché de Saint-Cyprien, le dimanche, devant la librairie Des Livres Et Vous.

PAROLE D'ANCIENS **YVETTE SYLVESTRE (94 ANS)**

TÉMOIGNAGE RECUEILLI PAR JEAN-PAUL AURIAC

Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, la plupart des fermes n'avaient pour se déplacer que la «jardinière», la voiture que l'on attelait derrière le cheval pour aller au village au chef-lieu de canton. Pour aller plus loin, il y avait, bien sûr, les transports en commun de l'époque, et tout d'abord l'autobus. Donnons de nouveau la parole à Marcel Le Cocguic, passager régulier de «l'autobus du père Busset» qui reliait Saint-Alvère à la gare du Bugue dans un sens, et à Bergerac dans l'autre :

«Le samedi, jour de marché à Bergerac, donnait lieu à des situations cocasses. À partir de Liorac commençait le défilé des fermières habituées. Lorsqu'il m'arrivait de prendre le car, c'était un plaisir sans cesse renouvelé d'assister au chargement des volailles de tous ordres. Le coffre de l'autobus était plein et, là, commençaient les remarques et grognements du père Busset. À mi-chemin, il y avait déjà des personnes debout et l'on entendait alors une voix rauque : «Poussez dans le fond, Nom de Dieu !» Les femmes prenaient soin de leurs paniers de canards ou de lapins, mais elles paniquaient souvent sous les injonctions répétées du chauffeur excédé… Parfois des lapins se sauvaient des panières dégradées par ce voyage tourmenté.

VOUS AUSSI VOUS VOULEZ RESTER JEUNE JUSQU'À LA MORT ?

ALORS ADHÉREZ À L'ASSOCIATION LA PIE !

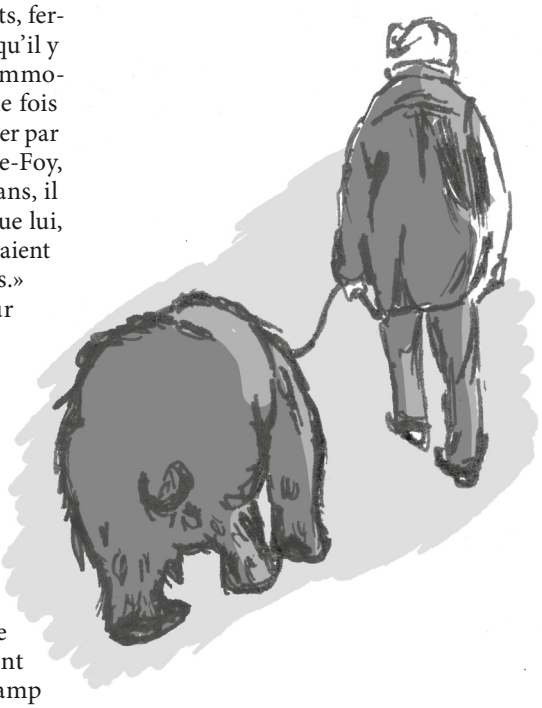
PAROLE D'ANCIENS **LE MONTREUR D'OURS**

TÉMOIGNAGE RECUEILLI PAR JEAN-PAUL AURIAC

À n'importe quelle saison, on pouvait recevoir sa visite. Parti généralement de sa vallée ariégeoise pour une année complète avec sa bête, il allait à pied de village en village ; les derniers sont passés chez nous avant la guerre de 14/18, et à Monfaucon sur le plateau du Landais. Marie Magnat, qui était enfant à l'époque, s'est souvenue du passage de celui qui était devenu un habitué de la maison : «Il y a ce monsieur là, qui traînait son ourse, il venait tous les ans coucher ici ; il soupait et puis l'ourse, elle couchait dedans la chambre ; après, le monsieur il allait dormir avec mon grand-père.

Avant de partir, avant d'aller se coucher, l'ourse lui touchait de main et quand elle se levait elle venait toucher de main à mon grand-père ; mais elle mangeait son pot de confiture, oh, çà, la confiture, c'était quelque chose pour elle… et pareil tous les ans. Une fois, à l'école, M. Imberty, l'instituteur, a donné un morceau de pain au monsieur, mais l'ourse elle avait faim ! Et comme le type ne lui donnait pas à manger, elle lui a foutu un coup de patte par la figure, l'a fichu par terre, elle lui a pris le pain et elle l'a mangé. Alors le type s'est levé, et l'instituteur est allé lui chercher un autre morceau de pain. Mais à nous, le maître nous avait dit quand il les avait vu arriver : «Petits, fermez-vous à clef dans la classe». C'est qu'il y avait des ourses qui n'étaient pas commodes ! Elles ne sont pas méchantes une fois qu'elles ont mangé ; tu peux les emmener par la corde, comme des chiens. À Sainte-Foy, j'ai vu un petit drôle qui avait 3 ou 4 ans, il emmenait un petit ours pas si haut que lui, et sa mère était à côté. Ces ours, ils venaient des Pyrénées sans doute, je ne sais pas.»

À la même époque, un montreur d'ours passait régulièrement sur la route du Buisson au Bugue, et Elise Beulaygue s'est souvenu de la réception, qui n'était pas franchement cordiale : «C'était au Mouscard, là, en venant du Buisson sur la route de Périgueux ; il y avait un bonhomme qui promenait un ours, et il le faisait danser. Mais les bêtes, les bœufs, quand ils sentaient son odeur, ils hurlaient. Et je vous assure que les propriétaires commençaient par lui dire : «Allez, foutez moi le camp de là, et le plus tôt possible !» Moi, je sais que j'en avais bien peur toujours, quand je voyais arriver ce bonhomme ; nous étions à ce moment là des enfants et nous étions toujours deux ou trois ensemble ; on en avait une peur ! Parce que, tout en dansant, l'ours, il grogne : «Houhou…» C'était sur la route, dans le hameau du Mouscard, il y a cinq ou six maisons ; c'était surtout là que nous les avions vus ; tous les ans, il en passait…



TÉMOIGNAGE **L'AUTO-STOP CHRONIQUE EN PLUSIEURS ÉPISODES**

PAR PIERRE BOULANGER

(A l'heure des politiques de la peur, les logiques de repli sur soi auraient-elles eu raison du bon sens et du civisme auxquels invite l'auto-stop ? Même si l'auto-stoppeur peut encore fasciner en incarnant une figure de l'inconnu à la fois enviée et méprisée, pendant des années il a pâti d'une trop mauvaise presse pour sa prétendue «dangerosité», comme l'auto-stoppeur psychopathe illustré dans des films grand public («The Hitcher» de Robert Hamlon 1986, «The Hitcher 2» de louis Morneau 2003), ainsi que de mesures coercitives comme par exemple son interdiction aux péages pour des raisons liées à la sécurité routière.

Au fond, je me demande à qui profite cette diabolisation. L'industrie ? Pour qui un auto-stoppeur c'est d'abord un client en moins sur le marché de l'automobile ? L'État ? Dont l'intérêt est de pouvoir connaître et maîtriser le déplacement de ses populations ? On se prendrait parfois à rêver de grandes publicités en quatre par quatre placardées dans le métro, invitant les gens à prendre des auto-stoppeurs afin de contribuer à la baisse des émissions carbone ! Mais soyons réalistes. Bien que la pratique de l'auto-stop soit fondamentalement écologique, elle n'est tout bonnement pas désirable au plan économique puisque, sorti du marché du déplacement, l'auto-stoppeur n'est pas rentable.

Et puis l'indéterminisme n'est plus de mise pour la mobilité : les comportements ont muté vers un contrôle des déplacements désormais tous reliés aux big data : que ce soit le rail, l'avion ou la voiture pour les longues distances ; Uber, les Velib, les trottinettes connectées et autres gadgets pour la mobilité urbaine. On exige un service efficace, pratique et sûr. Nous nous abandonnons au tout numérique sans nous demander ce qu'on lui sacrifiait, ni ce qu'on laissait derrière nous. Une part de nous-même ? Une manière d'être au monde ?

Ainsi le voyage n'est plus le voyage comme le pressentait déjà Marguerite Duras dans un document vidéo datant de 1985 : «On ne voyagera plus, ça ne sera plus la peine de voyager. Quand on peut faire le tour du monde en huit jours ou quinze jours, pourquoi le faire ? Dans le voyage, il y a le temps du voyage. Ce n'est pas voir vite. C'est voir et vivre en même temps. Vivre du voyage, ce ne sera plus possible. Il restera la mer quand même.» Au regard de la société, je pourrais être considéré comme appartenant à un milieu petit bourgeois. Pourtant lorsque je lève le pouce, je suis immédiatement déclassé. Je fais l'expérience directe du rejet, je m'expose aux regards évaluateurs des concitoyens qui me valident ou pas. Verdict : rejet ou invitation à bord. Le pire étant l'indifférence. J'apprends à la laisser glisser sur ma peau et j'adopte l'attitude du Zen.

La France est de plus en plus dure, mais on parvient encore à la traverser au moyen du stop et puis de toute façon, faire du stop c'est savoir accepter son sort. Une personne sur deux justifie de me prendre par cette phrase à double tranchant : «C'est vraiment parce que vous avez une bonne tête». Ouf ! Je n'appartiens pas à une minorité visible… Il y a aussi cette fameuse affirmation qui revient souvent : «D'habitude je ne prends pas. Vous savez, avec ce qui se passe en ce moment». J'ai envie de rétorquer qu'à part les vaches qui broutent paisiblement dans le pré d'en face, je ne trouve pas qu'il se passe particulièrement grand-chose.

Heureusement il y a aussi les gens plus ouverts. J'ai remarqué que j'étais souvent pris par des aides-soignant.e.s ou des travailleuses et travailleurs sociaux. J'en déduis que s'arrêter est plus spontané pour les conducteurs venant de secteurs d'activités qui demandent de l'empathie et où la proximité avec l'autre est essentielle.

L'éditeur de la publication : le comité de lecture Ce mois-ci, c'est Victor Drouin qui a hérité de la direction de publication – **L'imprimeur** : Bataillon – Av. Aristide Briand, 24200 Sarlat – **ISSN** : en cours ! – **Le prix de vente** : participation libre – **Périodicité** : mensuelle si possible – **Date de parution** : décembre 2021 – **Le n° de CPPAP** ne va pas tarder !

TÉMOIGNAGE

PAR MIRABELLE

la Ferme d'Éllia

Ce lieu est né d'une histoire de vie avec l'autisme. Même s'il y a différentes formes et degrés d'autisme, on dit souvent que c'est un problème de communication. Les enfants autant que les adultes ont des difficultés à entendre plusieurs personnes en même temps, à être concentrés, ils semblent être dans la lune.

À l'école, où ça parle de tous les côtés, ils n'arrivent pas à tout capter, alors ils se ferment dans leur bulle. L'idéal serait que ces enfants soient pris en charge individuellement, car une seule personne peut capter son attention. Au départ les éducateurs d'Éllia étaient persuadés que c'était la relation mère-enfant qui créait son incapacité à faire les choses, jusqu'au jour où il y a eu la reconnaissance d'autisme. Un spécialiste nous a expliqué : elle sait faire les choses, mais son cerveau ne lui envoie pas le message, la fâcher ne sert à rien, c'est son handicap. De là on constate vite que sa vie professionnelle va être compliquée. Alors pour l'occuper et qu'elle ne soit pas seule, on est parti de son amour des animaux et de la nature pour créer la Ferme d'Éllia en 2018 et ça se passe très bien pour Éllia car c'est elle qui parle !

Aujourd'hui elles sont 3 à s'occuper de la Ferme : Éllia, Léa l'animalière et Yéléna en service civique. Les visiteurs reçoivent un panier de légumes pour nourrir les animaux qui apprécient autant une caresse qu'un bout de carotte ! Il y a des poules, lapins, cochons d'Inde, petites chèvres, poneys qui sont en semi-liberté et, le dernier arrivé : un cochon vietnamien.

En juillet-août, il y a beaucoup de visites qui permettent de faire entrer une trésorerie dont on a besoin. La ferme n'est pas encore autonome, mais elle n'est pas non plus appelée à se développer énormément car cela irait à l'encontre du bien-être d'Éllia, cela doit rester un lieu tranquille, familial et, avec les animaux, on est dans le domaine du vivant alors c'est à nous de nous adapter.

L'autre idée de cette ferme est de pouvoir servir à d'autres enfants en difficulté, pas seulement les autistes, un enfant qui a besoin de souffler, de se mettre dans une bulle. On a accueilli un jeune déscolarisé, pas très bavard au début puis, au contact d'Éllia et des animaux, il a fini par s'ouvrir.

Pendant le reste de l'année, la Ferme d'Éllia propose des tas d'animations en plus de la visite. Il y a une buvette, un magasin de jeux d'occasion et des projets comme des chalets pour y installer une boîte à lire, un troc de jouets, de vêtements… Il y a aussi un jardin partagé. En décembre et janvier, à la Ferme d'Éllia, il y aura des ateliers créatifs, des chasses au trésor spéciales Noël et une fontaine de chocolat. En février ce sera la fête des amoureux… des animaux. Le programme sera dans l'agenda de La Pie. Réservation au 06 87 61 46 51 ou 06 08 77 88 18

TÉMOIGNAGE **LES CYGNES GIVRÉS … ENTRE SIORAC ET BAC DE SORS**

PAR JOSH

Ils sont 4, 6, 10, 2, 5, en fonction des saisons. Ils sont vieux, jeunes, hommes, femmes. Ils se donnent tous rendez-vous au bord de la rivière. Toute l'année ils viennent et l'année d'après ils recommencent. Chacun a son propre but dans l'aventure. Ils pensent à éviter ceci, à revigorer cela, à consolider, à se redonner du moral, à se donner des défis. Ils pensent d'abord différemment et ensuite tous la même chose : l'eau est froide. Ils ont froid !

D'abord les chevilles ; c'est frais mais ils avancent. Ensuite les mollets ; c'est froid mais ils avancent. Encore le ventre ; c'est gelé mais ils avancent. Ils crient, ils râlent, ils soufflent pour avancer. Pour se donner du courage.

Enfin les épaules ; c'est glacé mais ils plongent. Ils y mettent la tête et enfin cela devient supportable. "Elle est bonne !", "Comme en été !". Deux minutes de plus et ils sortent. Ils rient, ils crient, ils se félicitent ; ils ont réussi à rentrer.

Ils mesurent la température de l'eau : 20^0, 15^0, 13^0, 5^0, $2{,}5^0$C en fonction des saisons. Enfin les deux minutes passées ils sortent de l'eau gelée. Ils sont fiers d'eux ; cette fois-ci, ils ont réussi. Ils sont hommes, femmes, ils ont 25 et 78 ans, ils sont 2 ou 10 en fonction des saisons. Ils sont les Cygnes Givrés et se baignent même sans été.

EXTRAITS CHOISIS **MON AMOUR**

PAR SOPHIE HAFFNER

J'avais imaginé cette contrée lointaine au cœur de mon cœur sans peur. Tu es arrivé comme par enchantement. Nous avons apprivoisé nos langages et paysages, découvert l'autre rivage ensemble. Il fût long le chemin jusque là mais peu importe puisque tu es là. Tu m'as reconnue très vite, moi ton âme sœur. C'est toi qui m'as reconnue. Je ne te connaissais pas jusqu'alors. Tu étais bien différent de ce que j'aurais pu imaginer mais tu m'as plu tout de suite. C'est drôle cette affinité d'emblée datant de tant et tant d'années. Je t'ai laissé me prendre la main naturellement sans rien retenir pour un nouveau lendemain. Tu as accepté mes silences et points d'interrogation, ma nervosité aussi qui pointait le bout de son nez. Tu es resté là tout amusé à me regarder regarder le plafond, gênée par ce soudain abandon de mes défenses. Une tête de gamine et oui ! Une tête d'étudiante ! Une tête qui n'en revient pas de ce qui se passe là, telle l'évidence est là sous nos pas. Et des projets qui glissent le long de nos bouches, des rires aussi comme des enfants. Surtout surtout ce calme au fond de moi et ce sentiment que tout est à sa place, vraiment à sa place pour une fois. Toute une vie pour en arriver là, juste poser ma tête sur tes épaules, prendre ma main et regarder la mer. Et te voir heureux, vraiment heureux de me connaître, je crois que c'est merveilleux. Comment étais-tu habillé lorsque je t'ai vu la première fois ? Je ne me souviens plus. Juste ton allure, ta posture, ta belle et douce énergie ont traversé mon cœur de part en part y laissant le parfum de toi dans mon âme. Étais-tu beau ? Sans doute ! Beau dans le creux de ton chemin d'âme oui ! J'avais juste remarqué tes jambes galbées de marcheur et puis la dextérité de tes mains. Le reste fût juste un coup de soleil dans mon horizon soudainement musclé de ta forte et douce présence. Tu m'appelas très vite au téléphone pour notre second rendez-vous qui fot au choix de ma destination. Et bien sûr je choisis dame nature au milieu des bois. Il faisait beau. Je t'observais beaucoup, curieuse du moindre sourcillement mais tu ne tardas pas à me prendre de nouveau la main sans un mot et sans rien demander de plus. Cela fait 20 ans que nous vivons ensemble. J'approche des 70 ans. Tu es l'amour inespéré de ma vie. Tu m'as tant appris. Avec toi j'ai découvert le véritable amour qui se reçoit. Tu es malade désormais. Bientôt nous serons séparés. Nous avons souvent parlé ensemble de l'impermanence mais mon amour pour toi reste une montagne de délices, de surprises, d'épisodes et d'affection quotidienne que nous partagions. Je t'accompagnerai jusqu'à ton dernier souffle. Je suis ta femme, ta lumineuse déesse et tu es celui que le divin m'a envoyé pour vivre l'un de mes plus beaux chapitres sur terre. En attendant je continue de t'entourer de toutes mes taquineries habituelles et douceurs et puis quand je me fâche c'est aussi pour te dire à quel point je tiens à nous, à toi, à nôtre part la plus élevée avec toute mon imperfection de petit bout de femme. Mon chéri, quelle grâce de te connaître et de m'aimer telle que je suis.

Puisse le divin t'accompagner dans une plus belle demeure et te permettre de garder les traces d'un si grand amour humain aussi vaste que l'océan quand j'aurai dispersé au loin tes cendres au bord de cette île tant affectionnée de nous deux. J'y retournerai souvent et contemplerai l'horizon avec tes yeux de là-haut, avec toi mon amour pour toujours.

(Écriture improvisée)

EXTRAITS CHOISIS **CENDRILLON N'A PAS BESOIN DE PRINCE CHARMANT. (PARTIE 2)**

PAR ELOWIE FERLOUIS

Cendrillon n'a pas besoin de prince charmant, c'était ce qu'elle se disait alors qu'elle arrivait enfin devant la devanture de l'hôtel bon marché et qu'elle tentait de se hisser à l'aide de ses bras pour atteindre la sonnette afin d'appeler le gardien afin qu'il l'aide à rentrer son fauteuil. Plus jamais d'hôtel bon marché, la prochaine fois elle irait en chaussettes, si prochaine fois il y avait !

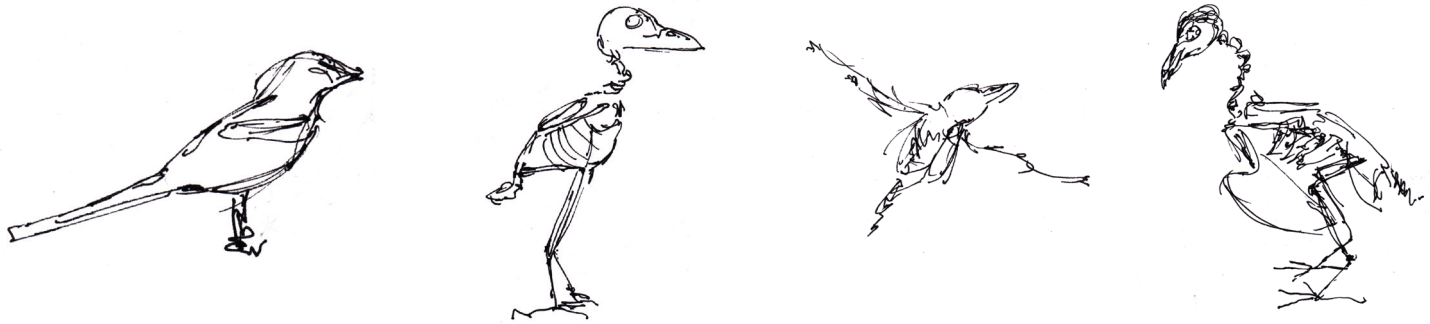
Cendrillon n'a pas besoin de prince charmant mais d'une paire de gants de boxe, c'est ce qu'elle se dit quand le gardien arriva avec son regard prétentieux, qui se voulait charmeur alors qu'elle voulait juste rentrer son fauteuil afin de retourner à sa chambre, retrouver sa saloperie de chaussure. Elle était sûre maintenant en ne l'ayant pas trouvé sur le chemin que sa chaussure devait l'attendre sagement dans la chambre alors que dans sa précipitation ce matin elle avait dû simplement oublier de la mettre après avoir mis la première mais elle avait la tête ailleurs comme le fait que son métro arrivait dans exactement vint minutes, juste le temps de faire le chemin. Elle devrait d'ailleurs penser à vérifier l'heure du prochain métro afin de ne pas rater celui-ci également.

Cendrillon n'a pas besoin de prince charmant mais songea sérieusement à cogner la tête du gardien avec sa deuxième et seule chaussure lorsqu'il l'aida à rentrer et lui caressa le dos en faisant semblant de rien alors qu'elle avait enfin passé la porte. Cendrillon n'avait pas de prince charmant, pas de jambes mais elle avait des roues et les roues faisaient mal, elle recula «malheureusement» sur le pied du gentil gardien pour se venger, qu'elle était maladroite, avant de se diriger vers l'ascenseur triomphante de sa victoire afin de remonter dans sa chambre. Elle appuya sur le bouton de l'ascenseur en regardant le malheureux gardien qui tentait de garder la face devant elle, il n'avait qu'à garder ses mains pour lui pensa-t-elle joyeusement en entendant le ding significatif de l'ouverture des portes.

Cendrillon n'a pas besoin de prince charmant mais songea sérieusement à cogner la tête du gardien avec sa deuxième et seule chaussure

Cendrillon n'avait pas besoin de prince charmant mais elle avait sérieusement besoin d'un retourneur de temps afin de comprendre comment et pourquoi sa chaussure s'était retrouvée dans l'ascenseur à l'attendre sagement et non pas dans la chambre comme elle le pensait. Dépité. Elle haussa les épaules et récupéra sa chaussure pour la poser sur ses genoux, on ne sait jamais cela pouvait servir pour la lancer au visage du gardien s'il recommençait. Elle fit signe au gardien pour sortir et jeta un regard à son téléphone en se rendant compte que son périple l'avait sérieusement mise en retard pour la première conférence dans laquelle elle devait intervenir.

Cendrillon n'avait pas besoin d'un prince charmant, se dit-elle alors qu'elle remettait sa chaussure mais elle avait besoin d'une assistante ou d'un organiseur sur lequel elle poserait une note qui dirait : vérification des chaussures et de l'heure.



EXTRAITS CHOISIS

Notes sur la notion d'habiter

PAR MADELEINE

Extrait de la thèse citée au précédent numéro

Habiter a acquis des lettres de noblesse. Habiter n'est pas se loger, il désigne un rapport de plus que le simple fait d'avoir un toit où dormir pour y organiser une vie fonctionnelle. (…)

L'habitat est au départ un terme dérivé de l'écologie, il évoque le territoire occupé par un être vivant. Mais il est rapidement enrichi par la mise en lien avec l'étymologie du verbe habiter, «habere», qui signifie avoir, posséder. Dès lors, s'intéresser à l'habitat c'est regarder la manière dont les habitants «vivent» leur habitation, l'aménagent, se l'approprient. L'habitat se distingue à ce titre du logement : pour l'économie, le logement a deux fonctions distinctes : «une fonction d'usage qui, à travers le loyer le rapproche d'un bien de consommation, une fonction patrimoniale qui en fait un bien transmissible» (Segaud, 2002, p VII). Le logement a des fonctions, l'habitat est une relation : c'est dans cette différence que se loge l'engouement suscité par l'étude de l'habiter.

L'habitat supporte, au sens où il permet et fortifie, l'habiter dans sa dimension dialectique. (…)

Habiter signifie ouverture et retrait, accueil et intériorité. En fait, l'habitat est l'espace de l'échange. Le seuil souligne cette tension : puisqu'il est ce qui sépare et relie. Si l'habitat existe par la séparation qu'il établit avec un dehors, il ne doit donc pas être appréhendé comme un repli. Le retrait qu'il octroie est ouverture. Habiter renvoie l'homme à «quelque chose de plus (ou de moins) que lui-même : sa relation avec le possible comme avec l'imaginaire.» (Lefebvre, cité par Paquot, 2007, p. 12). (…) Au quotidien, l'intuition qu'habiter est plus fort que se loger, s'est diffusée dans les couches de la société, en prenant des formes variées, de la décoration intérieure à l'auto-construction de sa maison. Tout à la fois portée par une mode du «Do it Yourself» qui s'est diffusée dans la vie quotidienne (…)*, la vertu de s'approprier les éléments de sa vie quotidienne peut prendre des formes plus fortes, lorsqu'elles mènent à des changements de lieu de vie et d'habitudes.

On assiste ainsi à une explosion de l'appropriation comme valeur, mais sa forme peut varier de l'aménagement du chez soi à la volonté de se réapproprier ses moyens d'existence (…) Habiter peut devenir un projet de vie, et en vient à supplanter la valeur identificatrice que remplissait le travail jusque-là. (…) Cette importance accrue de l'habiter comme repère, identification, et projet de vie, est à inscrire dans le contexte d'une évolution des valeurs véhiculées par la modernité : l'autonomie et la liberté y sont devenues les valeurs cardinales (Illouz, 2012, p. 210), tandis que le renforcement de l'individualisation et l'uniformisation des modes de vie appelle en réponse l'importance de l'appropriation (Segaud, 2007, p.9).

* Voir la critique non dépourvue d'humour d'Aude Vidal dans Egologie : écologie, individualisme et course au bonheur, 2017.

EXTRAITS CHOISIS

PAR CAMILLE SERRES

Salut lecteur ! Au moment où tu lis ces lignes, c'est déjà Noël. Les supermarchés, eux, se préparent depuis la Toussaint. Faudrait pas râter le plus grand rendez-vous commercial de l'année, ce serait dommage !

Mais je ne fais pas la salée : en vrai, j'adore cette période. Lait de poule, soirées pyjama, lumières chez Lysiane (la voisine avec la roue de moulin, tu passes devant quand tu prends la route de Sarlat par les côteaux et c'est toujours un petit bonheur pour les mirettes) et autres repas festifs entre gens de bonne compagnie : la magie de Noël me fait toujours son petit effet !

Nombreux pourtant sont ceux qui se sont mis à la détester. Parce que surconsommation, déchets et trous dans le porte-monnaie. Parce que solitude subie ou au contraire fêtes de famille imposées. Parce que désastres écologiques, tant au niveau du groupe que de l'individu. Noël a perdu son sens.

Je me pose la question tous les ans. Comment en est-on arrivés là ? Re-pourtant, quelque part, derrière la croûte viciée, Noël reste l'un des derniers bations de l'espoir, du sens de la communauté et de la chaleur du foyer. Au solstice d'hiver, à l'heure des nuits les plus sombres, on se serre les coudes et on célèbre, pour conjurer le sort et appeler la lumière. Bien entendu, on ne joue pas tout à fait la même partition qu'il y a quelques dizaines d'années. Franchement, de nos jours, la famine n'est plus le fléau de la grande majorité des privilégiés que nous sommes.

Mais nous avons tous la possibilité de réinventer Noël, chacun à sa sauce. Et sûrement en avons-nous la responsabilité et le devoir. Ça veut dire quoi, pour toi, l'espoir ? La solidarité ? L'abondance ? Le foyer ? Le mystère aussi, celui du soleil qui tous les ans plonge dans l'obscurité et se relève, invaincu ? Comment as-tu envie d'honorer tout ça ?

Soirée méditation, prière, ou même repos, avec tisane et livre bien choisi, ou fête partagée ? Famille de sang ou famille choisie ? Seul, à 4 ou à 15 ? Avec ou sans déchets ? Et si on se libérait tous des "il faut-tu dois" pour fêter Noël exactement comme on en a envie ? De la manière qui fait du sens pour nous ? Ton Noël idéal, il veut dire quoi ? Il est comment ? Et si, cette année, tu te l'offrais ?

NB : si ca t'inspire, tu peux me retrouver au Trait d'Union le 15 décembre pour une conférence sur notre ami le Père Noël et ses origines mythologiques au Trait d'Union, histoire que ce grand symbole soit autre chose pour toi que l'égérie d'une célèbre marque de soda.Pour suivre l'évolution du potager en sol vivant des Masseries : www.recoltesetsemailles.fr

---

EXTRAITS CHOISIS **HÊTRE OU NE PAS HÊTRE (SUITE)**

PAR BERNARD BOUSQUET

Heureusement, il y avait des périodes d'accalmie, quand le concert des oiseaux couvrait les persiflages. Mais les hivers, même ouatés par la neige, l'épreuve était dure à supporter, à tel point que le pauvre hêtre déprimé se demandait parfois s'il n'aurait pas mieux valu ne pas être.

Lui faisait-il de l'ombre, son voisin le plus proche était le plus désagréable. Bien dressé comme il l'était, il ne s'était jamais pris pour la queue d'une poire, mais un jour de grand vent, roulant plus que d'habitude ses épaules branchues, le hêtre tordu ne put s'empêcher de le traiter de bel hêtre bellâtre. Mots qu'il regretta instantanément, car il n'était pas dans sa nature de se moquer. Le hêtre torse, n'était pas retors comme ses coreligionnaires «droits».

Combien de temps faudrait-il pour qu'enfin les siens le tolèrent ? se demandait-il angoissé. Les autres êtres ne faisaient, eux, aucune différence. Les animaux sauvages paraissaient même le préférer, appréciant ses contours, ses creux, ses bosses, ses monstrueuses excroissances, dont les autres arbres étaient dépourvus. Pic, sitelle, hibou, martre… y avaient élu domicile. Un couple d'écureuils avait trouvé bien commode ses cavités pour y stocker leur provende. Tel un prestidigitateur les sortant de ses multiples manches, il se prenait au jeu des chauves-souris qui s'envolaient au crépuscule et revenaient à l'aube. Un blaireau se creusa même un terrier sous l'une de ses grosses racines. Sans le savoir, tous le sauvaient du désespoir. Grâce à eux, il faisait contre mauvaise fortune bon cœur.

Et c'est ainsi que les années passèrent, jusqu'à ce qu'âgée de cent cinquante ans, les forestiers décident d'abattre toute la parcelle. Dans leur jargon fleuri, ils disaient qu'elle était arrivée au bout d'une «révolution». C'était l'âge optimal pour tirer le plus de bois possible de ces arbres, d'autant qu'ils avaient pleinement eu le temps d'essaimer leur faînes. Seul parmi eux, le malheureux hêtre sinueux, dont aucun scieur ne voudrait, était tout juste bon pour la trituration ou le chauffage.

Mais les nouvelles lois forestières obligeant à conserver sur pied quelques arbres utiles à la faune, on décida de ne pas y toucher. C'est ainsi que sa disgrâce lui sauva la vie ; il échappa au massacre et assista impuissant à la coupe à blanc de ses congénères voisins, dont l'épitaphe rouge sang inscrit sur les gisants d'écorce se répétait sur tous, invariablement : longueur, diamètre, cubage. Et les bûcherons partis, il se retrouva le seul arbre encore debout dans le champ de bataille de la parcelle. Tel un cénotaphe vivant *in memoriam*.

EXTRAITS CHOISIS **«RENCONTRE DE MAÎTRES»**

PAR AGNÈS DE LA RIVIÈRE

À la première lecture, ça sonne carrément prétentieux. Passer ce qui pourrait ressembler à de l'arrogance, je lis plus bas «rencontre avec le meilleur de nous-même», et plus loin «faire émerger et exprimer 'le Maître en soi' et le reconnaître chez l'autre…». Au delà des mots, le programme est aussi intrigant qu'ambitieux, je trouve même qu'il vient me bousculer au milieu de cette espèce de marasme dans lequel nous semblons englués à grands renforts d'actualités déprimantes. Alors ma curiosité et moi y sommes allées et nous voilà avec une proposition.

Imaginons un instant, chaque matin, chacun-chacune décide de n'offrir à la journée qui s'annonce que le meilleur de lui-même. Décider que dans cette journée nous n'allons laisser place qu'à ce qui fait de nous quelqu'un de bien. Décider que notre face moins glorieuse, moins cool, nos travers – grands et petits, nos mauvaises humeur, foi, haleine… décider que tout ça pourrait rester dans une boîte pour la journée. Juste une journée pour commencer ! Aller une matinée si ça paraît trop long ! Décider de passer la journée avec nos qualités, nos compétences, nos trésors, nos pépites.

Ah bien sûr ça va demander un petit temps d'introspection pour faire le point de ce qui est bon et beau en nous, une sorte de bilan de fortune intérieure. Dans le rangement, il y aura quelques zones d'ombres à ne pas négliger, mais à inviter au repos. Ranger dans une boîte nos faits d'armes moins lumineux, nos penchants pas si glorieux et autres mauvais caractères. Inutile d'enfouir la boîte dans le fond du jardin, tout n'est pas recyclable !

Ceci fait, revenons avec notre envie de passer cette journée avec le meilleur de nous-mêmes. On pourrait porter nos plus beaux atours et avancer conscient-es que chacun de nos pas, de nos gestes, de nos mots seront une des facettes du meilleur de nous-même.

L'esprit chagrin pourrait tenter un «oui, mais les autres ?». Sauf qu'on pourrait imaginer que l'Autre est dans le même état d'esprit, dans la même intention. Et s'il avait la même envie d'offrir le meilleur de lui-même au monde qui l'entoure… Et si, dans cette aventure remplie d'audace qui ne se prend pas au sérieux, de créativité dans la légèreté, d'essais et d'erreurs, de surprises, de reconnaissance sans se prendre la tête, on se rencontrerait sans se mettre la pression, sans n'avoir rien à prouver… Une simple rencontre dans le beau de chacun, sans condition, sans contrepartie… Être présent dans la plus belle version de nous-même prêt-e à rencontrer la plus belle version de l'Autre. À quoi ressemblerait notre journée ?

EXTRAITS CHOISIS

CAUSERIES AVEC MON JARDINIER

le jardin, vaisseau d'un voyage immobile

PAR MAMM

Mes filles veulent me faire voyager, voir d'autres pays, me poussant ainsi à rompre un vœu fait en 1976, dans ma folle jeunesse. Mais mon jardinier est formel : je voyage déjà, mes chéries ! Immobile en mon jardin, je parcours l'espace à une vitesse faramineuse : la Terre sous mes pieds tourne sur elle-même à la vitesse de 1 500 km par heure, entraînant dans sa rotation quotidienne les Masseries, mon jardin et ma chaumière. Elle est également lancée dans l'espace, autour du Soleil, dans une course éperdue ; à la vitesse de 100 000 km/h, elle en fait le tour en une année. Et le Soleil, lui même, parcourt l'espace à la vitesse de 800 000 km/h. Vertigineuses réflexions…

La rotation de la Terre place mon jardin tantôt dans la lumière du soleil, tantôt dans l'ombre, me donnant l'impression que le soleil se lève à l'est et se couche à l'ouest quelques heures plus tard. L'inclinaison de la Terre sur son axe donne aux jours et aux nuits une durée différente tout au long de l'année. Mars et septembre voient le jour et la nuit d'une même longueur de 12 heures. En juin a lieu le solstice d'été où le jour est le plus long de l'année (15h34 en 2021) alors que décembre verra le jour le plus court (8h48). Parallèlement, les températures varient en fonction de la durée d'exposition au soleil. Ce double rythme circadien et annuel est prépondérant dans le développement des plantes. Mon jardinier a obtenu d'une amie Haïtienne des graines d'un potiron de son île, le giromon galeux d'Haïti (ne tiquez pas au nom de galeux, ce potiron est des plus savoureux. Patience). Mis en terre en juin, les giromons ont connu une croissance exubérante : des kilomètres de tige, des milliers de feuilles… et pendant longtemps, pas une fleur ! Ce n'est qu'aux approches de l'équinoxe de septembre que les premières sont apparues, lorsque la durée égale du jour et de la nuit eut recréé les lumières du pays d'origine.

Immobile en mon jardin, je parcours l'espace à une vitesse faramineuse : la Terre sous mes pieds tourne sur elle-même à la vitesse de 1 500 km par heure

Le mouvement des étoiles joue un rôle crucial lui aussi mais nous en reparlerons plus tard.

Pour l'instant, voici ma dernière création : la confiture de potiron à l'orange. Prenez un Rouge vif d'Étampes, détaillez-le en cubes que vous faites fondre avec un peu d'eau, à feu vif pendant 15 à 20 minutes. Egouttez bien et réduisez en purée. Pour 800 g, prenez 2 belles oranges non traîtées que vous débitez en rondelles fines, mettez à cuire 20 minutes avec 1/2 bâton de vanille et 800 g de sucre. Laissez reposer une nuit, faites cuire à nouveau 20 minutes, à feu doux cette fois, mettez en pots et faites stériliser. Un ruban rouge, quelques feuilles de houx et voilà un cadeau savoureux pour Noël.

Pour suivre l'évolution du potager en sol vivant des Masseries : www.recoltesetse-mailles.fr

EXTRAITS CHOISIS

«AILES PORTENT LE MONDE»

PAR AUDREY

On ne parle pas d'elles car elles sont cachées dans leur maison.
On ne parle pas d'elles car l'intime et le sacré ont été jetés aux oubliettes de notre société.
On ne parle pas d'elles car il n'y a rien de plus banal que d'être mère. Elles passent à la télé uniquement les après-midis.

Elles résistent face aux injonctions toujours plus perverses et scientistes de la société moderne numériquement connectée et humainement disloquée.
Quand on dit "il faut un village pour élever un enfant" elles savent à quel point c'est vrai.
Elles portent leurs enfants sur leur dos, sur le côté, contre leur ventre pour éviter que d'autres les tripotent et leur racontent trop de bêtises.
Elles lisent pendant des heures afin de démêler le faux du vrai et revenir en leur centre, là où elles ont confiance et ressentent le lien indestructible et invisible avec leur enfant.
Elles envoient chier les proches, elles doutent.
Elles cherchent.
Elles savent intuitivement que l'allaitement n'a aucune raison valable pour être arrêtées.
Elles ne comprennent pas comment on a pu séparer les enfants des parents pendant des générations sous prétexte de travail salarié, de "gagner sa vie", ou de devenir "grand".
Elles dorment avec leur bébé pendant longtemps, très longtemps… et rient quand la grand-mère cherche à comprendre comment il s'endort.
Elles avalent des tonnes de remarques familiales et de soi-disant professionnels de la santé ou de l'éducation pour finalement faire le roseau dansant et protéger leur enfant des masques, des bruits, de l'adultisme et de l'égoïsme d'un monde qui se meurt.

Elles doutent.
Elles ont peur.

Elles voient comme les valeurs sont inversées et inventent des stratagèmes pour élever des âmes vers un soleil et la lune.
Elles deviennent acrobates, conteuses, jongleuses, chanteuses, animatrices perpétuelles pour contrer les dangers, les malédictions et faire diversion du diable des détails.
Sans cesse, chaque jour, refaire un point sur ce qui ne marche pas, les erreurs, les moments de lassitude, de colère.
Le désarroi dans la solitude d'aimer son enfant.
Le bouclier mental et physique contre les empoisonneurs professionnels, les dealers de faux lait, de sucre, de symboles…

Planter et cueillir.
Planter des graines chaque jour de sourires, de mots doux, d'encouragements. Fertiliser par la transmutation des vieux archétypes et des vieilles peurs des générations d'avant.
Cueillir les moments de tendresse, de jeu, de rire et d'imitation innocente.
Organiser, torcher, ranger, éponger, cuisiner, trier, plier, étendre, secouer, ouvrir, fermer, acheter, savonner, laver et laver.

Oublier. Le coup de brosse sur les dents, les tâches, les obstacles, les médisances, la fatigue.

Et bercer comme la mer.

BREAKING NEWS **LE CAFÉ PHILO-ÉCOLO DU BUGUE REDÉMARRE**

PAR KATIA KANAS

Après une année d'interruption, le café philo écolo du Bugue a repris le 30 octobre dernier. J'avais initié ces rencontres en octobre 2019, suite à ma prise de conscience de ce que l'on appelle communément «l'effondrement» (même si ce terme n'est pas entièrement satisfaisant), avec la furieuse envie de penser ensemble, de cultiver les liens et l'intelligence collective qui nous permettrons d'affronter le plus constructivement et pacifiquement possible les tempêtes à venir.

Inspirée par un café philo mensuel que j'ai fréquenté lorsque j'habitais à Périgueux, j'en ai repris les codes, mis au point il y a une trentaine d'années à Paris et adoptés partout en France depuis : une rencontre dans un café ouverte à tous, gratuite, un sujet choisi par l'ensemble des participants d'un mois sur l'autre, une introduction de 10-15 minutes suivi d'une discussion d'une heure et quart. Au café philo-écolo du Bugue, nous choisissons souvent un thème très large – le 30 octobre c'était la liberté – mais toujours dans la situation d'effondrement.

Comme je l'ai découvert un an après dans le N°6 de la revue Ygdrasil (dont le dixième, sublime et ultime numéro est encore en kiosque), en même temps que je lançais modestement le café philo écolo, le mouvement international Deep Adaptation, Adaptation Radicale en français* émergeait. Forcément, c'est dans l'air.

Professeur d'université sur le développement durable à l'université de Cumbria en Grande-Bretagne, Jem Bendell prend conscience en 2018 qu'un emballement climatique et conséquemment un effondrement sociétal sont désormais inévitables ; pour lui, il est trop tard pour revenir en arrière, il est donc urgent de s'adapter dès maintenant, de proposer des stratégies bien plus audacieuses que les stratégies classiques d'atténuation ou d'adaptation au dérèglement climatique. Il rédige alors un long article pour s'engager dans ce qu'il appelle un «programme d'adaptation radicale, un guide pour naviguer dans la tragédie climatique, avec quatre principes fondamentaux, les 4 R : Résilience, Renoncement, Restauration, Réconciliation. Son article, publié sur son blog, est téléchargé des centaines de milliers de fois, alors qu'émerge partout dans le monde Extinction Rébellion, le mouvement de désobéissance civile pour le climat, la biodiversité et la justice sociale. À travers internet et les forums, Adaptation Radicale se structure rapidement à l'échelle internationale, et notamment en France.

Au cours du prochain Café philo-écolo du Bugue, le 4 décembre, la question du jour sera : Les valeurs du mouvement «Adaptation Radicale» (compassion, curiosité, respect) sont-elles adéquates pour faire face aux d'effondrements ? (adaptationradicale.org/yeswiki)

Le Café Philo Ecolo du Bugue a lieu un samedi par mois de 10h à 12h, salle à l'étage du Bar de l'Union, 10 Place de l'Hôtel de Ville, et elles sont ouvertes à toutes. Pour être tenu au courant des prochaines rencontres : katia.kanas@gmail.com

LA CHASSE AUX PAPILLONS

Ici on a envie de parler d'amour, de sentiment, de sexe, d'émotion, de parentalité, de grossesse… Parler des femmes. Parler des hommes. Parler d'intimité sans tabou, de cœur à cœur. C'est une invitation à enrichir nos horizons, banaliser les tabous, les non-dits pour mieux vivre ensemble et peut-être revoir nos modes de communication… Vos mots sont à envoyer à La Pie, rubrique : La chasse aux papillons lapiedu24@protonmail.com

INFOS LOCALES **DES PRESTATAIRES DE LA MONNAIE LOCALE, L'AQUI, SUR SAINT-CYPRIEN ET SES ALENTOURS.**

PAR CATHY ET JACQUES

Un acte d'achat n'est jamais neutre. Notre rapport à l'argent, à la consommation locale et nos engagements nous invitent à nous tourner vers la monnaie locale. Vous faites partie des adhérents de l'AQUI : Pour faciliter l'emploi de vos Aquis, nous vous fournissons une première liste de prestataires qui ne demande qu'à s'accroître. Vous êtes en tant qu'adhérents les meilleurs moteurs d'une boucle vertueuse qui vise à enrichir le territoire local. Donnez du pouvoir à vos achats ! Vous n'êtes pas encore adhérents : Découvrez l'AQUI en contactant Jacques et Cathy au 0627763866 ou en les rencontrant le dimanche matin sur le marché de Saint-Cyprien devant chez Francesca à la librairie «Des livres et vous». Voici la liste tant attendue pour la région de Saint-Cyprien (bientôt, celle de Sarlat et ses alentours)

— Anne, Atelier Terre et Peinture, Siorac et marché de Saint-Cyprien le dimanche matin
— Boby lu lee, Artisan créateur, perles et macramé, marché de Saint-Cyprien
— Basile et Mélanie, Maraîchers bio à Castelnaud-la-Chapelle, vente à la ferme le mercredi après-midi
— Delphine Reysset, Maraîchère, marché de Saint-Cyprien
— Des livres et vous, Francesca, Librairie d'occasion, boutique dans la traverse de Saint-Cyprien
— Domaine de la Voie Blanche, Nathalie, viticultrice à Saint-Cyprien
— Earl La Forgeonnnerie, Charcutier, marché de Saint-Cyprien
— Elise, Chapeaux et bérets, marché de Saint-Cyprien
— Castel Vrac Boutique Vrac Le Breuil Castels
— Clem ou Le génie du vrac, Boutique à Fongauffier (pied de Belvès)
— Jennifer ou La chèvre et le chou, Fromagère, marchés de Meyrals et Saint-Cyprien
— Le fournil d'Alienor, Boulangère, pâtissière, marché de Saint-Cyprien
— Le fournil d'Urval, Boulanger, boutique Le Buisson-de-Cadouin
— Orian ou le fournil vagabond Boulanger, marché de Saint-Cyprien
— Les gourmandises de Lucco, Boulanger et pâtissier, boutique Bézenac
— Les pieds dans le bocal, Boutique Vrac à Thenon
— Le pain d'Antan Paysan Boulanger, Molières
— Le Trait d'Union, Bar à vins, restaurant à Vézac
— Mathieu et Marie, l'Uni-vers des possibles, Boutique Saint-Cyprien
— Patricia Sanfourche, Vente de nems, marché de Saint-Cyprien
— Philippe Flageat, ferme de Buffenou, Éleveur et producteur d'agneaux en vente directe, marché de Saint-Cyprien

Un logo reconnaissable chez vos prestataires ! ! ! «Ici on prend l'AQUI, monnaie complémentaire du Périgord». La bienvenue à tous les prochains prestataires et adhérents intéressés.

ANIMALERIE **LE CRAPAUD**

PAR JAMES

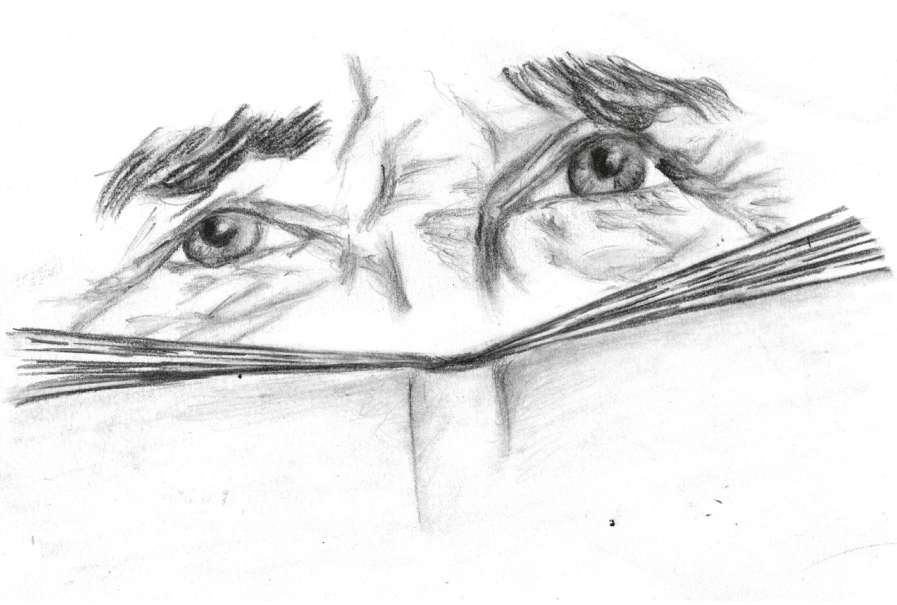
Si vous attrapez un crapaud, vous le mettez dans une marmite avec de l'eau et vous portez au feu, vous remarquerez quelque chose d'intéressant : le crapaud s'adapte à la température de l'eau, reste à l'intérieur et continue à s'adapter à l'augmentation de la température. Quand l'eau arrive au point d'ébullition, le crapaud qui aimerait sauter du pot, ne peut plus parce qu'il est trop faible et fatigué à cause des efforts qu'il a faits pour s'adapter à la température.

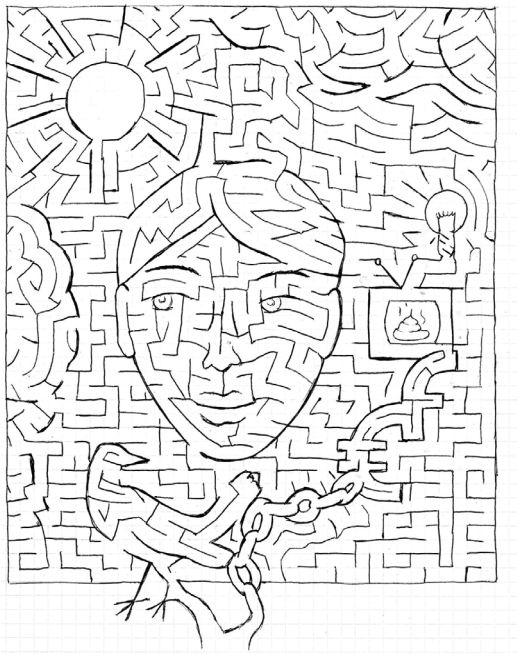
Certains diront que ce qui a tué le crapaud, c'est l'eau bouillante… en réalité ce qui a tué ce crapaud c'est son incapacité à décider quand il devait sauter. Alors arrêtons de nous «adapter» aux mauvaises situations, relations abusives, amis parasites et bien d'autres choses qui nous «réchauffent». Si nous continuons à nous adapter, nous risquons de «mourir à l'intérieur». Sautons dès que nous le pouvons, autant en amour, en amitié et en affaires !

Merci de ne pas faire bouillir les crapauds et de respecter les autres êtres vivants

PORTRAIT
PAR MAGALIE

Pierrette





Il y a deux chemins pour avoir des idées
Nous vous enverrons la solution pour le numéro suivant si besoin.

Portrait d'une dame charmante, attendrissante, chaleureuse, dont le bon sens m'émerveille : c'est une petite dame aux yeux pétillants, qui arrive toujours avec le sourire à la bibliothèque, tenant à la main son sachet contenant ses livres et le carnet dans lequel sont notés et répertoriés d'une belle écriture ronde les titres et les noms d'auteurs lus. Elle commence toujours par me dire si les livres lui ont plu puis on se dirige ensemble vers le rayon «livres du terroir» et là on cherche ensemble les livres qu'elle n'aurait pas dévorés. Et ensuite peuvent commencer nos échanges : on se questionne l'une et l'autre pour savoir comment va la vie ? Et puis un beau jour je l'ai questionnée plus que d'habitude pour qu'elle me raconte sa vie.

Pour respecter son anonymat on l'appellera Pierrette : Pierrette est née à Carves en 1939, issue de parents italiens, originaires de la région de Padoue ; domestiques agricoles, ils vivent et travaillent aux alentours de Beaumont-du-Périgord où Pierrette passera son certificat d'études avec brio puisqu'elle sera première du canton à 14 ans !

Évidemment des souvenirs d'enfance elle en a plein sa hotte à souvenirs et en particulier ceux qui concernent sa meilleure amie d'enfance qu'elle rencontre le premier jour de l'école. Avec elle, elle fera sa première communion, accomplira sa confirmation. Le même jour qu'elle, elle se mariera et mettra au monde son premier enfant à 3 jours d'intervalle.

Devenue auxiliaire familiale une fois les études terminées, elle épousera à 20 ans son Antoine, originaire lui aussi de la région de Padoue. Cet homme elle l'avait déjà rencontré toute petite, à quelques mois, lors de son baptême : en effet quand la famille s'est rendu à l'église de Sagelat pour la baptiser, il manquait un parrain pour la porter vers les fonts baptismaux ; comme dehors il y avait un garçon qui gardait les vaches on l'a été chercher et c'est ainsi que le jeune vacher s'est transformé en père spirituel de Pierrette. Seulement voilà quand ils ont voulu se marier, 20 ans après, il a fallu une dispense papale pour convoler en justes noces !

La vie de Pierrette ça n'a pas été une sinécure : entre son mari, ses trois enfants, ses beaux-parents «qui lui en ont fait voir des pierres», son armée de cochons, ses vaches à traire, ses poules à surveiller. Et pourtant elle dit d'elle-même «je suis le roi carotte et de ma vie je peux dire que j'ai beaucoup souffert et j'ai beaucoup aimé et mon plus grand bonheur aujourd'hui ce sont mes petits-enfants qui réjouissent mon cœur.»

LE SAVEZ-VOUS ?

LE VRAC, UN SUPER POUVOIR

PAR VIRGINIE

Le vrac, c'est un Super Pouvoir car il nous permet d'acheter la juste quantité nécessaire à nos besoins, que l'on veuille seulement 180gr pour une recette, ou 5kg pour notre réserve. Le vrac, c'est un Super Pouvoir car il nous permet d'avoir un réel impact sur l'environnement. On peut réduire les emballages alimentaires et ménagers, en apportant nos propres contenants. Le vrac c'est un Super Pouvoir car on consomme de meilleurs produits. En grande majorité les produits proposés en vrac sont bios et ecolabellisés, donc subissent moins de traitements chimiques. Un Super Pouvoir car les produits que l'on peut trouver en vrac sont variés, aussi bien alimentaires que ménagers ou cosmétiques.

Dans les magasins proposant ce mode de consommation, il y a des produits alimentaires comme la farine, le sucre, les pâtes, les légumineuses, le thé, le miel,des produits d'entretien comme la lessive pour le linge, l'entretien du lave vaisselle, le percarbonate, le vinaigre blanc et des produits d'hygiène comme le savon, le dentifrice, les crèmes hydratantes… et tant d'autres encore. Il y a un peu plus de 20 ans en France, une loi a interdit la distribution des sacs en plastique fournis à la caisse des supermarchés. Depuis la plupart des clients part faire ses courses alimentaires avec un panier ou cabas.

Alors pourquoi ne pas être en avant garde et décider dès maintenant d'aller faire les courses avec ses propres contenants (bocaux, boites, sachets) ? Les épiceries Vrac se développent de plus en plus un peu partout en France et ceux qui y travaillent ont tous à cœur d'être acteur de ce changement de consommation. Ce Super Pouvoir est accessible à tous, alors pourquoi pas vous ?

Castels Vrac, épicerie éco-responsable et pâtisserie.

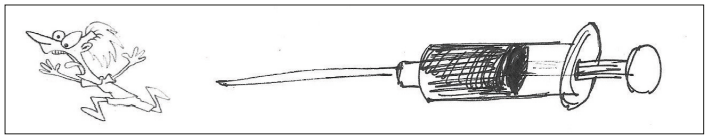
Chère Pie,
Ce soir tu m'as fâchée. pourtant ça commençait super. Je souriais du mélange de lampées de soupe au chou chaude que j'avalais tout en lisant ton édito, me rappelant à quel point tu es jolie.
Mais voilà que voilà, je tourne la page, lis en premier l'article du bas «l'auto-stop (chroniques en plusieurs episodes)» – jusqu'ici tout va très bien – ça fait plaisir de lire une invitation au voyage sur le pouce. Je débarque d'ailleurs tout juste dans ton pays après un long voyage en stop dans les pattes, ponctué de chics rencontres et chouettes échanges. Oui, c'était une belle traversée, je l'emmène avec moi, aux côtés de toutes celles vécues, avec pour certaines leurs galères qui font aussi partie de l'aventure. Mais ça je pourrai t'en raconter éventuellement une histoire dans une prochaine chronique. Là je voulais te dire que tu m'as fâchée. Je trouve que tu as carrément manqué de tact. Je lève les yeux pour lire l'article du haut (le premier donc); récit d'expérience traumatisante, d'une femme, lors d'une aventure en stop. Je n'étais pas prête à lire une chose pareille et n'ai pas été mise en garde. Soudain je ne peux plus rien avaler. Colère et tristesse se mêlent. Pourquoi Pie, avoir eu la maladresse de juxtaposer ces deux textes?
Appartenant moi aussi au genre féminin, j'ai dû dès mon plus jeune âge, et aujourd'hui encore m'émanciper de la peur pour avoir le cran de voyager ainsi. Si je suis en colère et chafouine, c'est que je crains être en proie, malgré moi, à une peur anxiogène la prochaine fois que je tendrai le pouce, alors que confiance et intuition sont les meilleurs camarades de route.
Qu'on me comprenne bien: je suis loin d'être pour la censure de pareils témoignages, mais il s'agit là à mon sens d'un sujet de violence faite aux femmes (sujet extrêmement sensible, voire vertigineux pour nombreux.ses d'entre nous). Je perçois donc comme un manque de soin que d'ouvrir le bal, sans prévention aucune, avec un tel sujet et en le collant à un éloge du voyage en stop (écrit par un homme…)
Te fais tout de même un bisou.

Maud

Je lis régulièrement vos pages colorées. Je vous remercie et vous félicite pour ces moments de lecture volatiles mais essentiels.

Frédérik

Réponse au grand concours de dessin



Anonyme

Seb

« METS de l'Argile ! »

PAR MAMUM (MEUMEUM')

Avez-vous déjà entendu quelqu'un vous dire: «Tu devrais mettre de l'argile!»? Une entorse, une tendinite, une fatigue musculaire, piqûres d'insectes, coup de soleil, mal quelque part, tour de rein… La liste est longue de tout ce qui mériterait bien un cataplasme d'argile.

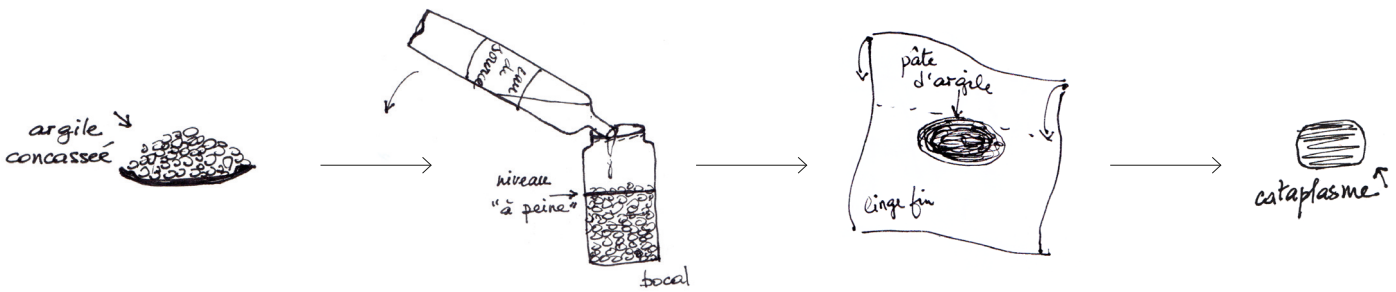
Pour vous faire un cataplasme d'argile, il vous faut de l'argile! Oui, mais pas de l'argile toute fine qu'on utilise pour les masques de beauté, non! Il vous faut trouver de l'argile verte concassée. En petits morceaux de 1 à 2 cm de côté. Ca se vend par paquet de 3 kg en pharmacie ou boutique bio. Ce n'est pas cher!

Il vous faut aussi un récipient en verre. Un grand bocal avec un couvercle convient parfaitement. Vous aurez alors besoin d'une touillette en bois. Retenez bien ceci: On ne met pas l'argile en contact avec du métal. Alors, mettez 8 à 10cm d'argile concassée dans votre bocal. Couvrez à peine «à peine!» avec de l'eau de source ou de l'eau de pluie. Attendez au moins 2 heures. Puis remuez avec votre outil en bois (bâton, spatule, papinette, couvert à salade, autre…) Il paraît que le plastique ça va. Moi, je ne vous ai pas dit de prendre du plastique, je n'aime pas le plastique!

Si vous avez mis trop d'eau ça va faire de la soupe! Vous devrez rajouter de l'argile et attendre encore… Moi, j'aime bien attendre, c'est toujours du temps de gagné, pas fatiguant. Si vous n'avez pas mis assez d'eau, vous en rajoutez un peu pour pouvoir mélanger. Puis, quand ta pâte d'argile est prête, il te faut maintenant un carré de linge fin (mouchoir, vieux drap usé), la taille dépend de la surface du corps que tu veux couvrir. (À ce stade, on se tutoie!) Dépose ta pâte d'argile sur ton linge avec ton outil en bois. Fais un tas de 2cm d'épaisseur si tu y arrives. (Je n'y arrive jamais!) Et replie ton linge par dessus en emballant bien ta pâte d'argile. Tous les replis sont sur le dessus. Pose l'autre côté sur ta douleur. Attention, c'est froid!

Maintenant, tu dois maintenir ce cataplasme en place sans l'écraser, sans qu'il glisse. Tu dois pouvoir le garder 2 heures… Petite sieste ou bande Velpeau, ça aide bien aussi. Y'en a qui font 20 cm de large, commandées en pharmacie, des bandes. Si c'est vraiment une entorse, c'est mieux d'en avoir 2, des bandes. Pendant que l'une fait son office, l'autre se repose: tu trempes dans l'eau la bande pliée en accordéon et en la serrant sur elle-même, comme tu presserais une éponge, elle retrouve son élasticité et tu la fais sécher sans l'étirer.

Après ta sieste, quand tu retires ton argile, ne la jette pas! Mets-la de côté, laisse-la sécher sur une planchette ou un carton. Garde-la et stocke-la dans un sachet de papier en vue de la réutiliser. Et tu fais ton 2e cataplasme, voire ta 2e sieste! Si tu as encore mal, ce qui est probable, ne te décourage pas! L'argile, c'est merveilleux! Elle absorbe, elle rafraîchit, elle calme l'inflammation, elle éponge la douleur, elle résorbe les gonflements, elle soulage! Demande à mes petits-enfants! S'il te reste de la pâte d'argile, ça se garde. Tu mets le couvercle sur le bocal et tu le ranges en bas du placard… Tu peux même en préparer d'avance! (Un autre jour je te dirai comment je réutilise ma pâte d'argile! Tout un savoir faire!)



POÉSIE

À cœur découvert

PAR LAETY BD

Avec toi, l'HÊTRE le plus cher à mon cœur
Et nos trois enfants, notre vie est EPICEA souhait
On FRÊSNE rarement la cadence, on est des fous
Il faut que l'on dORME plus, mais on est des cinglés.
La vie n'est pas tendre, la société et ses
CHÊNES nous étouffent parfois
Et cette foutue conjoncture, ces recherches
de BOULEAU qui épuisent tant
Il faut bien gagner son PIN mais aussi
trouver des réponses à ses pourquoi
OBECHE le sol sans forcément récolter
tout ce qu'on sème, et pourtant…
Sous un SAULE PLEUREUR je
reste heureuse avec toi
Heureuse avec vous 4, on s'aime
sans langue de BOIS
Notre passion, c'est nous, c'est la vie
aux couleurs ACAJOU
Et même un PEUPLIER on reste droits, bien debout.
Oublions les «mais» et les «SCIE», il
faut croquer la vie
Pleine de CHARME et de beauté, la
vie est ce qu'elle est
Tantôt ANGELIQUE, tantôt tragique, il
en est ainsi et on lui sourit
On est fou, oui, et au final, on est
CYPRES du bonheur parfait.

Même que m'aime

PAR GABRIEL CRESPO

La joie et la tristesse sont dans la même chambre
Toutes les deux pleurent, pas pour
les mêmes raisons
Allongées sur le même lit, elles s'entrelacent
Pourtant elles ne s'aiment pas
Elles se sentent attirées pas à pas
Ce sont deux cœurs
Épris, sans mépris, deux sœurs
Sans surprise elle se fondent l'une dans l'autre

La chaleur monte
La pièce s'illumine de milliers d'étincelles
La lumière les inonde
Elle ne font plus qu'une
À travers les carreaux la lune
Heureuse ralentie sa course
Elle rejoint la Grande Ourse.

Jusqu'au bout

PAR EVOLIA

Jusqu'au bout des jours, jusqu'au bout des nuits
Envers et contre tout pour qu'aujourd'hui
Ne ressemble plus jamais à hier
Et donne un autre sens à nos prières.
Pour le respect de notre humanité
Sur son chemin de Souveraineté
Afin qu'un de ces jours elle fleurisse
Et nous fasse oublier les sacrifices
Toute la misère et toutes les guerres
Menées par les pouvoirs autoritaires.
Alors au-delà de la corruption,
Du mensonge et de la domination,
Puisse enfin la lumière révéler
Tout ce qui nous est encore caché
Pour qu'à la fin nous nous reconnaissions
Tels qu'au fond de nos cœurs tous nous serions
Au-delà de toutes les apparences
Qui sembleraient marquer nos différences,
Au-delà de l'illusion maintenue
Une fois les tromperies mises à nu
Sachons imaginer nos lendemains
Et à chacun de nous tendre la main
Pour être fiers de notre humanité
Qui retrouve son authenticité,
Sa raison d'être et toute sa tendresse
Qui lui donnent ses lettres de noblesse.
Alors, jusqu'au bout de ces heures sombres
Qui rallongent la nuit de leur pénombre,
Ne nous laissons donc pas impressionner
Par ceux qui maintiennent l'adversité.
Notre force porte nos idéaux
Au-delà des frontières et des drapeaux,
Car les peuples s'émancipent,
Et à leur libération participent,
Parce que dans la grande chaîne humaine,
Le sourire nous délivre de nos chaînes.
Alors
Jusqu'au bout des jours, jusqu'au bout des nuits
Sourions à notre étoile qui luit.

ma douce entropie

PAR NOSY

Je vis dans un chaos de musique harmonieuse
Où chaque jour l'enfant aux boucles de soleil
Allume des lumières de ses yeux d'étincelles
Dans la danse des atomes, la poussière rieuse.

Les vibrations frémissent de ses ailes électriques
Et font tomber le verre, cristal et sélénite
Que je retiens, légère, de mes doigts améthystes,
Déjouant la gravité d'un doux champ magnétique.

Je cueille les fleurs qui poussent
sous ses pieds de flanelle,
Les iris safran, les violettes brunelles,
Et parfois les trésors qu'elle sème sous la lune
Ont des reflets d'opales, des parures d'ombellules.

Je vis dans un chaos de musique précieuse
Où un ange m'apprend de sa patience pieuse
À tisser des arpèges sur la soie qu'elle déchire,
Délicatesse des fées qui détruisent des empires.

De ces éclats brisés de gemme et de corail,
Nous sertissons les fresques des murs aquatiques
Qu'elle éclate comme des bulles
de son rire entropique,
Ma sirène muette aux secrètes trouvailles.

Ses rires, ses chants d'oiseau
résonnent jusqu'aux cieux
De prières antiques, d'angéliques harmonies,
Et les archets célestes à la merci des dieux
Célèbrent avec tendresse sa douceur d'aubépine.

La violence des coups, ses colères enfantines,
Dionysiaques tourbillons qui
emportent les comptines,
Font fléchir la forêt, l'orfèvre des feuilles d'or,
La beauté éphémère des princesses qui s'endorment
Sous l'astre évanescent des ours
aux fourrures blanches
Dans un chaos de glace et de
nuits antarctiques…
Pendant que l'enfant lasse du
monde qui s'éclipse
Vient dénouer les étoiles, qui
tombent sur l'abîme.

Douceur du soir

PAR ANNE SOPHIE

Je suis douceur du soir
Enveloppée de chaleur et de torpeur
Apaisée et confiante,
Je respire la promesse du divin.
Lunaire et généreuse,
Je suis le féminin libérée
J'embrasse la réalité sublimée
Et engendre des matins émerveillés
Je suis force créatrice
Je malaxe les mots,
Les malmène et les entrechoque
Je leur rends leur pouvoir
alchimique et
détonateur
Le jour se lève

le miel des mots

PAR GÉRARD FEYFANT

Visage d'ange aux cheveux
noirs d'un Christ
Ou d'un Che égaré dans un
monde incongru
Entre un étal de fruits et des
bijoux de pacotille,
Il vend sa poésie.

Avec ses mots simples et vrais,
Il croque des gens simples et bons
Comme ça, à grands traits,
Comme on dessine au fusain,
À main levée.
Poésie de la vie
Poésie du quotidien.

Il faut aimer les gens
Pour les écrire ainsi !

Son regard est d'une
étrange douceur :
Paisible, et profond comme un
puits de soleil sombre.
Son sourire est mélancolie.

En face de lui, debout
derrière mon stand,
Je vends le miel de mes abeilles
qui a la couleur de l'ambre.
Il vend le miel de ses poèmes,
Qui ont les saveurs de la vie.
(Poème inspiré par Cyrille et son
recueil "Sur le marché", dans
lequel il croque des personnages
hors du commun. Le croqueur
croqué en quelque sorte.)

Les Petites Annonces

Pour l'ouverture d'un café associatif à St cyprien au mois de Février l'équipe cherche : Des canapés, des chaises et tables , armoires , tableaux en ardoise style école, matériel de sonorisation , vaisselle (verres et tasse), deux poubelles, de beaux mirroirs, un ordinateur, un piano et une batterie. Merci d'envoyer photos+dimensions sur lapiedu24@protonmail.com , ou d'appeler le 06 20 95 07 16

Cette année, le marché du mercredi à Molières aura lieu également tout l'hiver, en avançant ses horaires d'une heure, de 17h à 19h. Avec toujours des légumes, de la viande, du cidre et jus de pomme et le food truck de burgers maison. D'ici quelques semaines, Vous y trouverez également des agrumes et des avocats bio provenants de petits producteurs d'Espagne, ainsi que des épices, olives et pâtisseries berbères bio. Alors à mercredi ! Le Comité des fêtes de Molières

Recherche humains de Dordogne intéressés pour ouvrir un tiers lieu en habitat partagé à l'auberge du Pêche Lune à Tursac. Projet inouï et à l'occasion rare, tout aussi excitant que vertigineux. Si tu cherches un endroit pour habiter, il y a de la place pour plusieurs familles / personnes. Si tu cherches un endroit pour répéter, donner des cours, faire des ateliers, festoyer, se retrouver, réparer des vélos ou autres choses compliquées, cuisiner, c'est l'endroit de tous les possibles ! J'attends des réponses chaud patate d'autres rêveurs un peu fous pour me lancer dans l'aventure. Appelle-moi au 06 51 95 76 36 ! Mélanie

Les Zikataporte reviennent en Dordogne ! Pas besoin d'être confinés pour dire "je t'aime" à un proche en musique... Alors, si en cette période hivernale vous souhaitez offrir une chanson à votre grand-mère, amoureux, collègue, petits-enfants et j'en passe, c'est le moment ! Vous nous commandez une chanson, et on débarque pour la livrer à sa porte ! Et si vous connaissez des personnes isolées, ou personnes âgées en maisons de retraite, faites-nous signe, nous serons ravis de venir leur apporter un peu de gaieté ! busdesreves@gmail.com

Cherchons Noël Solidaire où prêter main forte et offrir notre spectacle de Noël et quelques chansons aux personnes pour qui ce soir-là ne rime pas toujours avec amour et lumière... Après en avoir organisé un l'an dernier, nous préfèrerions cette année nous joindre à quelque chose de prévu, pour les migrants, les gens de la rue, les personnes seules… Si vous avez connaissance d'un événement, merci de nous le partager ! 0651957636 Mélanie & Mauricio

Je suis un homme de 53 ans qui souhaite rencontrer quelqu'un de simple et sincère, avec une pointe d'humour pour vivre une vraie relation. Une femme qui aura ce petit truc en plus. Maintenant que j'ai digéré mon passé, je suis prêt pour vivre une belle histoire, prêt à réinventer la vie à deux. J'ai à offrir de l'attention, de la tendresse, de l'amour. J'ai envie de partager des balades au bord de l'eau comme des soirée au resto. Je crois encore au coup de foudre, je suis un romantique. On peut commencer par un appel au 06 98 21 12 09 la magie fera le reste !

Bonjour à tous, dans le cadre de la création d'une Épicerie Associative à Molières, nous sommes à la recherche d'un comptable familier avec le fonctionnement associatif, qui pourrait nous accompagner dans les démarches de création, puis tout au long de l'activité de l'épicerie (contrats de travail, fiches de paie, impôts etc). Modalité de collaboration en points J.E.U, en services ou en rémunération à étudier ensembles. Merci de faire circuler un maximum l'info autour de vous. L'adresse mail de l'épicerie : epicerie-molieres@mailo.com. Notre page Facebook : épicerie associative de Molières. Marie 07 61 04 91 01. Un grand merci !

Je me réchauffe sous la nuit lunaire. Il fait meilleur dehors que dedans. Je vois toutes ces maisons parsemer la campagne où j'ai grandi et je suis dans l'incompréhension après 1 an. Pourquoi m'est-il si difficile à trouver un lieu de vie correct qui n'est pas emplis d'humidité avec une isolation normale et une parcelle de verdure aussi petite soit-elle ? Tant de maisons semblent disponibles, inhabitées. Je ferme les yeux pour ce rêve à passer le pallier de cette maisonnette, mon lieu de vie rien qu'à moi et ça sera trop bien parce que je serais en sécurité et qu'il n'y fera pas glacial. Je payerais le loyer à temps et j'y planterais des fleurs et…. **Cherche une location type maisonnette à l'année** (saison d'été négociable) dont je prendrais le plus grand soin. Je vie seule et j'ai pour contrainte de ne pas être à plus de 30 minutes du Buisson de Cadouin où je travaille chez les producteurs fermiers. Emploi stable, pas de contraintes particulières, références si nécessaire. Merci de m'appeler au 06 37 76 15 11 – luciezm.maury@gmail.com – Périgourdins si vous le voulez bien aider moi à trouver un merveilleux propriétaire en partageant l'annonce ! Récompense à la clé / échange de compétences (musique, anglais). Merci de votre aide

Bonjour je cherche en urgence une guitare classique sèche pour un budget raisonnable, m'appeler au 06 04037326 merci

Cherche cours d'allemand. Grande débutante cherche cours d'allemand pour apprendre la langue de sa belle-famille ! Si vous connaissez des cours collectifs, ou êtes un allemand patient qui souhaite transmettre… contactez-moi à madeleine.mialocq@posteo.net. Merci !

Le Trait d'Union voudrait mettre en place tous les premiers dimanches du mois un café philo. Une première rencontre serait consacrée à l'organisation et aux sujets que nous voulons évoquer dans les mois à venir. Celles et ceux qui se sentent à l'aise,pourraient lancer la première note d'une pensée profonde ou d'une réflexion particulière, afin de créer un égrégore culturel diversifié, varié et inspirant. Peu importe l'expérience, celui qui veut l'a déjà et cette mixité nous rend plus fort, nous pousse et nous rassemble !

La culture est morte, Vive la Culture ! Cet hiver, tout les mercredi, l'association Les Copains du Trait d'Union met la Culture au sens large à l'honneur. Seront au rendez vous chaque : musique, danse, spectacle, conférence, table ronde, avant première cinéphile, … Pour plus de détails et réservation, voir agenda culturel de la Pie, les réseaux sociaux ou par téléphone. On compte sur vous !

Cours de Batterie pour débutants et avancés, enfants et adultes tous styles Contact : Veronika 06 80 33 33 76

MÉTÉO

À la Saint-Gatien,
le temps ne vaut rien.

SOLUTION DES MOTS CROISÉS DES NUMÉRO 8, 9 & 10

Nous avons reçu de la part de l'auteur des mots croisés une réponse concernant les solutions des numéros 8, 9 & 10. Il les a perdues ! En attendant de les reconstituer, si vous les avez, communiquez-les nous, récompense garantie !

AIDEZ DES ENFANTS DE PIELAND EN PARTICIPANT À UN PROJET DE DÉVELOPPEMENT D'UN JOURNAL LOCAL FAITES UN DON EN ADHÉRENT À LA PIE !

Agenda Culturel

DIMANCHE 5 DÉCEMBRE

SAINT AMAND DE COLY – 12H

AUBERGE ESPAGNOLE «RENCONTRE & PARTAGE AUTOUR DE BONS PETITS PLATS PRÉPARÉS PAR CHACUN.E»

Café associatif de l'association Eco-Cycle, 50 mètres à gauche de l'Abbaye – Contact : mail contact@associationeco-cycle.org, tel 06 30 12 97 08 – Prix libre et conscient – cotisation obligatoire

VÉZAC / LE TRAIT D'UNION

BRUNCH (11H / 15H00) + CAFÉ PHILO (15H / 17H)

SALLE DE CARBONNIER DE CASTILLONNÈS – 16H

YONATHAN AVISHAÏ

Entrée : 15€, adhérents 12€, étudiants, demandeurs d'emploi 8€, tarif famille, gratuit moins de 16 ans – Renseignements / réservations 05 53 23 86 22 et 06 31 61 81 68

MARDI 7 DÉCEMBRE

VÉZAC / LE TRAIT D'UNION – 17H

CONFÉRENCE – FILM DE JEAN MARIE PELT

1e chaîne d'écologie d'Europe, suivi d'un débat avec son élève Michel ribette

MERCREDI 8 DÉCEMBRE

VÉZAC / LE TRAIT D'UNION

MOUV / DANSE

Atelier de Danse d'improvisation : Orian & Jenny

PÉRIGUEUX – 13H À 18H

CAFÉ ASSOCIATIF LES THÉTARDS

Zone de gratuité au local.

MARDI 14 DÉCEMBRE

VÉZAC / LE TRAIT D'UNION

CIN-ÉCHANGE

Projection : "Les 5 légendes"

MERCREDI 15 DÉCEMBRE

MOLIÈRES

Le marché de producteurs aura lieu mercredi 15 décembre, sur la place de Molières, de 17h à 19h. Pour l'occasion, venez déguster le vin chaud du Poquelin, ainsi que les produits des stands habituels : pâtisseries et tartes salées faites maison de Debbie Mitchell, burgers faits maison du food truck «La pause Gourmande», viande de l'élevage Les Jacques, légumes de Corinne Vitrac et Marie Serrano, fruits/épices/gâteaux berbères d'Adeline, cidre et jus de pomme de Matthias Faurie. Avec peut être un bonus surprise, si la saison le permet : les truffes made in Molières de Maylis Faurie …

VÉZAC / LE TRAIT D'UNION – À 19H

CONFÉRENCE VIVANTE

Invitée : Camille Serres – Les visages du Père Noël : exploration à travers le temps – Tarif : au bonnet

JEUDI 16 DÉCEMBRE

COUX ET BIGAROQUE – DE 17H À 20H

LA P'TITE POULE ROUGE

Atelier d'écriture du cœur. Et vous qu'écriveriez-vous si vous laissiez s'exprimer votre Moi profond ? Pour le savoir, Rendez-vous pour participer à un atelier «d'écriture du cœur» (ou Autolouange). Cette écriture intuitive stimulée par la mise en place de quelques règles très simples permet de se reconnecter à soi, de booster sa confiance et l'estime de soi et d'oser être ce que l'on est vraiment dans toute sa beauté et sa puissance. Pas besoin de savoir écrire, juste d'avoir envie de tester l'expérience, de partager un bon moment. Possibilité de terminer par un temps de convivialité sous forme d'auberge espagnole. – Renseignements : Anne Sophie 09 51 51 15 10 / 06 33 30 38 69 – PAF : 10€

VENDREDI / SAMEDI / DIMANCHE 17,18 ET 19 DÉCEMBRE

VÉZAC / LE TRAIT D'UNION

MARCHÉ DE NOËL D'ARTISANS

Vendredi 14h – 19H30 / Samedi & Dimanche : 10h – 19h30 – Activité : Contes à double voix : dimanche après midi – 20 stands locaux présents à l'abri dans nos locaux

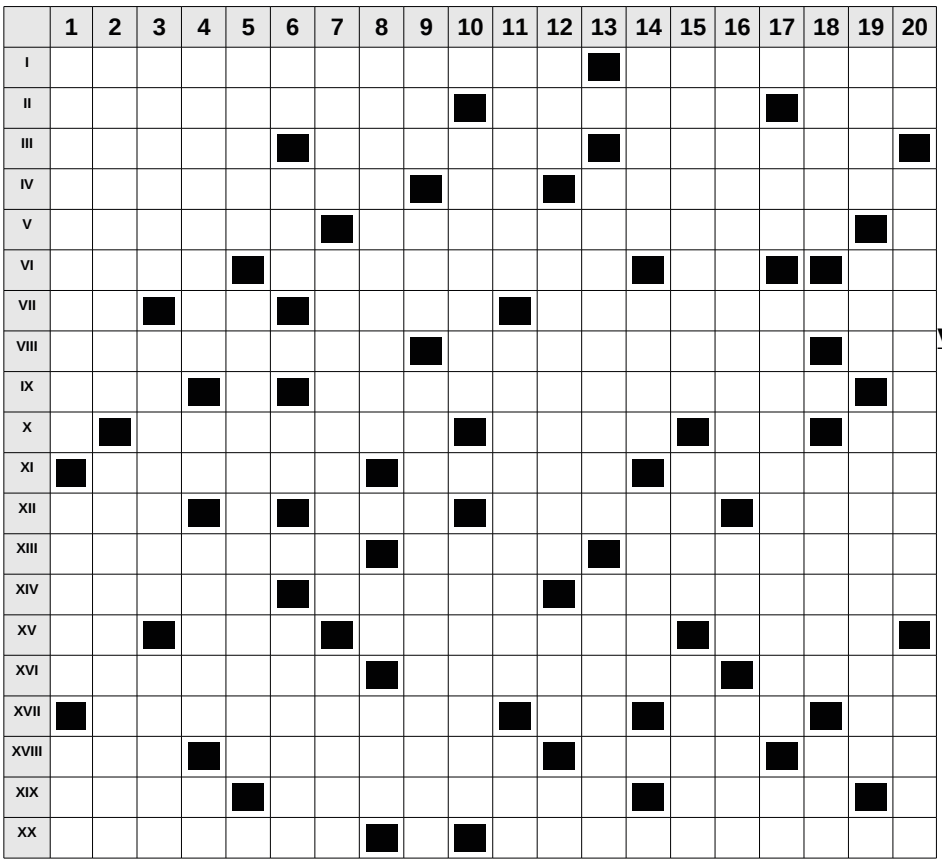
MERCREDI 29 DÉCEMBRE

LE BUISSON / PÔLE D'ANIMATION CULTURELLE – 16H

JEAN DUBÉ RÉCITAL FR PIZNO

Ce concert comprendra des œuvres de Saint-Saëns et de Liszt. Entrée : 15€, adhérents 12€, étudiants, demandeurs d'emploi 8€, tarif famille, gratuit moins de 16 ans – Renseignements / réservations 05 53 23 86 22 et 06 31 61 81 68

MOTS CROISÉS

HORIZONTALEMENT **I.** Capitalisme à la française. Plus connu que Valadon. – **II.** Ligne d'écriture. Reine des astres. Rond. – **III.** Montent sur les planches. Somme. Vieux juron. – **IV.** Lactescentes. Morceau de requiem. Joue au docteur dans les bacs à sable ? – **V.** Enleviez des couches. Voyage au centre de la terre. – **VI.** Sifflée. Eloignent des bords. Flotte en France. Coule en Italie. – **VII.** Est de Paris et est de Londres. Marie. Lettres de rhinoceros. A rassemblé Odeillo et Via. – **VIII.** Epuisat. Annonce un nouveau disque. Marque d'Amérique. – **IX.** Sort de la réserve. Répartissent la charge. – **X.** Cauteleuse. Pot au feu. Refus de voisins. Contraire au précédent. – **XI.** A l'envers : garanti d'origine. Sans humeur. Sort en thème. – **XII.** A l'oeil, au moins en partie. Gaz d'échappement. Jure. Entrée à Londres. **XIII.** Chocolat pire que noir ! Ne pas rester inerte. Vient du pays du caoutchouc. – **XIV.** Pièce de théâtre antique. Pleure au bord de l'eau. Mandarins de la société bourgeoise. – **XV.** Article. Sur la Loire devant le mur. Dorèrent. Type de suède. – **XVI.** Fait chauffer. Ont même une cour ! Il est bien italien, à condition de le retourner – **XVII.** Ferment une matérnité. Grecque. Lettres de Descartes. Conjonction. – **XVIII.** Fait des calembours devant la rade. Assouplissiez. Basque espagnole. Célebre indien de la chanson. – **XIX.** Grave, ou pas grave du tout. Jouent du tambour. Partie infinitesimale. – **XX.** Apparition. Refusent de regarder la réalité en face.

VERTICALEMENT **I.** Pour eux, la valeur n'attend pas le nombre des années*. Versée par sympathie. Pratique pour mettre en application. – **2.** Grasses, sans grâce. Permet de s'imposer à l'anglaise. – **3.** Concurrente. Petite pour les petits voyous. Monnaie d'échange. – **4.** Une des scènes de la vie parisienne. Note. Vallée alpine. La bouche en coeur. – **5.** Plagiaire de légende. Recueil de lettres. – **6.** Précède le un, arrivé en Espagne. Zen, mais confus. Valeur du silence. Employer. – **7.** Pas dans la difficulté. Fis la morale. N'a jamais répondu à la lettre de Ludwig. – **8.** Débutantes. Un début d'affaire. Fourrage. – **9.** Peut être du Diable et de Tasmanie. Etait carré en France. Plus rapide pour la bouche que pour le palais. – **10.** A longtemps commenté les cérémonies des Césars. Souffler. – **11.** Casse cou ou casse pied. Partenaires. Ça fait un bout de temps en Allemagne. – **12.** Période. Mettre au chaud. Ouvre un compte en Suisse. Marie. – **13.** Boit-sans-soif. Postérieur. – **14.** Nom d'emprunt. En partie honnête. Coupe de cheveux. – **15.** Fait rentrer par en-bas. À l'envers : type de fortune. Étape à franchir. – **16.** Mettrions noir sur blanc. Evangile sans voyelle. Jamais pour. – **17.** La fin du matériau. Caves. Marque de spécialiste. – **18.** Alourdit n'importe comment. Fille de Zola. Cardinal au lever. Inférieur en Angleterre. Ne représente pas grand chose. Firent signe de la main. – **20.** Marque de choix. Union. Possessions.